L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 JUIN 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI 19 JUIN 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy & Son sur la Levée, au pied de la rue Lafayette—mais.

MAIS.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son

LA QUESTION D'ORIENT.

Depuis le traité de 1856 qui après la guerre de Crimée, avait raffermi la domination turque en Europe, la question d'Orient avait disparu momentanément de l'horizon politique. Endormie dans une douce quiétude, la Porte a été réveillée subitement il y a deux ans par les coups de fusil des insurgés bosniaques, mais elle n'a pas compris la portée des événements qui se préparaient. Dans les interminables négociations diplomatiques qui ont eu lieu pendant l'insurrection et pendant et après la guerre de Serbie, le sultan et ses conseillers ont plutôt entravé qu'aide les efforts faits par les puissances amies de la Turquie, pour éviter à celle-ci le coup que méditait la Russie avec la connivence secrète de l'Allemagne.

Ce que n'ont pas vu les Turcs, les hommes d'Etat anglais et autrichiens ont bien dû l'apercevoir, mais, ou ils ont vainement essayé de vaincre l'obstination ottomane, ou ils ont pensé qu'après tout, il valait mieux laisser les destins s'accomplir et qu'ils seraient toujours à même d'intervenir pour la protection des intérêts de leurs nations respectives. Il est difficile de croire que l'écrasement de la Turquie par la Russie, dans un duel, n'ait pas été prévu à Londres et à Vienne. C'est donc à un calcul assez machiavélique qu'il faut attribuer le refus fait par les cabinets anglais et autrichiens de participer aux mesures que la Russie proposait de prendre en commun pour imposer à la Porte la mise en pratique de réformes sérieuses.

La Russie, laissée libre d'agir par l'abstention et la neutralité des autres puissances, a porté à l'empire ottoman des coups qui l'ont disloqué. Il ne s'agit plus que de disposer des morceaux. Naturellement, les vainqueurs, par le traité de San Stefano, avaient pris la part du lion et avaient taillé en plein drap dans la Turquie d'Europe. Grande a été l'indignation du Czar, lorsqu'il a vu l'Angleterre et l'Autriche intervenir et élever la prétention d'avoir leur part du gâteau. Il s'est aperçu que la Russie avait tiré les marrons du feu et que ceux qui l'avaient regardée faire, prétendaient régler en commun la distribution des dits marrons.

La Russie s'est regimbée contre une pareille prétention et elle a pris une attitude belliqueuse dans l'espoir de faire reculer ses adversaires, mais elle n'a pas tardé à comprendre qu'elle allait lutter contre elle avec l'Angleterre, l'Autriche, la France et l'Italie, dont les intérêts étaient sérieusement menacés par la perspective de l'occupation de Constantinople par les forces moscovites.

Après une vaine tentative d'intimidation, il a bien fallu en revenir aux moyens diplomatiques, et, grâce à l'intercession officieuse de l'Allemagne, on a repris le projet de Congrès.

A en croire certains rapports, le Congrès se réunissait sous les plus favorables auspices; la mission de Schouvalov à St. Petersbourg avait aplani toutes les difficultés; la Russie et l'Angleterre s'étaient mises d'accord; il n'y avait plus qu'à signer des protocoles. Nous n'avons jamais cru à ce mirage, et les premières séances du Congrès ont prouvé que nous avions eu raison de ne pas partager ces illusions.

La solution de la question d'Orient n'est pas impossible et il se peut que la diplomatie réussisse à défaire le nœud gordien, sans qu'il faille invoquer le secours de l'épée pour le trancher, mais la chose n'est pas facile et on est encore loin d'une entente.

Ce qui ressort de l'état actuel de la question, c'est que la Turquie risque fort d'être sacrifiée. Hardis que la Russie exige la Bessarabie et veut russifier la Bulgarie, ses adversaires s'efforcent d'obtenir l'autonomie de l'Epire, de la Thessalie, etc., afin d'y faire prédominer l'élément grec qui leur fournira plus tard les matériaux d'un empire chrétien à substituer au régime turc à Constantinople.

De toute façon c'est à la déchéance des musulmans en Europe dans un avenir prochain, que travaille le Congrès de Berlin.

On a bien reconstitué l'Italie, pourquoi ne ressusciterait-on pas la Grèce, s'est dit M. Disraeli, le nouveau lord. La besogne n'est pas si facile, car il n'y a là ni un Piémont, ni un Cavour, ni un Victor Emmanuel. Aussi ne veut-on pas trouver l'affaire dès à présent, on désire seulement préparer les voies en rendant aux populations grecques des gouvernements autonomes qui les élèveront peu à peu à la hauteur du rôle qui leur est destiné.

Le grand point à accomplir est de protéger Constantinople contre les convoitises de la Russie et sur ce point l'Angleterre, l'Autriche, la France et l'Italie sont unies.

C'est donc à les diviser sur les autres points que Gortschakoff va travailler avec l'aide du chancelier allemand qui tant trop de rumeurs à la France pour n'être pas suspect de vouloir la détacher de l'Angleterre.

La partie est compliquée; elle se débat entre six joueurs aux dessins du septième qui est le vainqueur, et voilà que la Perse, la Grèce et le Monténégro demandent à entrer au jeu à titre d'intéressés.

Décidément, l'homme malade d'Orient a commis une bêtise bien en ne volant pas quand il en était temps. Pendant la guerre il n'a en qu'un rôle mi-combattre et, la paix signée, il va avoir à disputer les lambeaux de ses dominations à presque toute l'Europe.

MOTIF REGISTRE. Les membres de l'association des marchands de liqueurs servent par un avis inséré plus loin qu'ils sont convoqués pour jeudi à la salle du Colysée, à 7 heures et demie où sont pour affaires de première importance.

— M. de Marcère, ministre de l'intérieur a adressé une lettre à M. Victor Hugo pour le féliciter de son discours du 30 à la salle de la Gaîté.

Le même jour, les étudiants ont fait afficher l'avis suivant dans plusieurs endroits du quartier latin.

"Chers camarades,

"Victor Hugo vous a convoqués à célébrer avec lui les fêtes de Voltaire.

"Vous savez déjà que le second étage du théâtre de la Gaîté vous a été entièrement réservé par le maître.

"L'Ecole de droit offrira une couronne à Victor Hugo comme un faible témoignage de sa reconnaissance.

Suivent les signatures.

— Un monde de Naples, qu'au dernier tirage, d'une loterie, l'abbé Mattia Salvatore, fils du receveur du bureau de la loterie de la place Dante, a gagné la somme de "deux millions cent dix mille francs." La taxe de l'Etat prélevée, il ne restera 1,831,140 fr. Jamais, depuis deux cents ans que la loterie existe, pareille somme n'avait été gagnée.

LOUISIANE.

Voici d'autres extraits de nos journaux du 15 juin :

L'*Advertiser*, publié à Vermillionville, paroisse Lafayette :

Les orages de pluie dont nous avons été gratifiés pendant la semaine qui vient de s'écouler ont réjoui tous les habitants, en affirmant encore leur espoir d'une abondante récolte.

—Le steamer Mattie a momentanément cessé ses voyages du Vermillon; si, comme l'on nous dit, cette cause est due à la petite quantité du fret, il est aussi une raison qui nous semble assez bonne, c'est que le prix élevé du transport par cette voie y a beaucoup contribué, a considérablement fait diminuer le transport des marchandises par le bayou et fait reporter ce commerce par les voies de Washington, St-Martin et Nlle-Ibérie.

—La mission que nous avions mentionnée dans nos précédents numéros a, comme nous le disions, produit les meilleurs effets. Les infatigables Pères Missionnaires n'ont rien négligé, et disons même qu'ils se sont prodigués pour le bien spirituel de notre communauté. Aussi sommes-nous persuadés que les bons pères ont été contents de nous et qu'en nous quittant, (la mission ayant fini hier matin) ils emporteront de notre petite paroisse de doux et consolants souvenirs. Notre population leur aura une profonde gratitude.

La *Sentinelle* des Attakapas, publié à St. Martinville :

Pendant quelque temps la sécheresse inspirait des inquiétudes, mais grâce à St. Médar la pluie est enfin venue, et depuis quelques jours elle vient trop, de sorte qu'il faudra prier le patron de la pluie d'être un peu moins prodigue.

—Notre assesseur Mr A. V. Fournet a commencé l'enregistrement, cette semaine, à St. Martin, et il le continue aux différents endroits fixés par le juri de police. Les enregistrés sont, jusqu'à présent, peu nombreux.

—Il paraît qu'il y a, dans la paroisse, dix-sept candidats au poste de percepteur de taxes.

Le *Courrier* d'Opelousas nous annonce que les planteurs ont eu de la pluie tous les jours de la semaine.

Le *Méridional* d'Abbeville :

Nous avons eu occasion de visiter plusieurs habitations, cette semaine. Tout est magnifique. Le temps est superbe, mais la chaleur intense. Quelques petites pluies locales ont par intervalles rafraîchi un peu l'atmosphère, mais, nous le répétons, il fait chaud....

Les moustiques en consument fort nombreux et variés ici depuis quelques jours. On se croirait vraiment aux bords de la mer, car des nuées d'insectes nous dévorent. Les pauvres animaux souffrent, l'humanité également. Nos rues sont devenues, la nuit, le repaire des bêtes de toute espèce, et il est très dangereux de se promener la nuit.

—Nos pauvres agriculteurs et marchands gemment, grâce aux complaisances du Capt Pharo, obligés d'aller à Ibérie, (25 milles) chercher leur fret. Heureusement que les chemins sont secs et que la saison est favorable. Les chemins sont passables, et les wagons publics vont prendre la route d'Ibérie jusqu'au mois de septembre.

—On ne dira plus que les crocodiles sont des animaux inoffensifs. La semaine dernière, des jeunes gens à la recherche de bêtes à cornes dans la Petite Prairie ont eu bataille à partir avec des monstres des marais salants. Un jeune homme du nom de T. Guidry a rencontré pas de moins d'une douzaine de ces amphibies, qui, les yeux enflammés, s'est élancé avec la rapidité de l'éclair sur la pauvre victime; c'en était fait de lui, si ses camarades, accourus à ses cris, n'avaient mis fin au combat en tuant ce monstre. Nous apprenons que M. Guidry en sera quitte pour la peur et quelques légères contusions.

Il a plu tous les jours à Donaldsonville. Le *Chief* craint que les recoltes ne souffrent de cette trop grande abondance d'eau.

Notre confrère regrette que les habitants de l'intérieur de la paroisse ne participent pas de leur perspective. Beaucoup de journaux des campagnes pourraient en dire autant.

Le bateau à vapeur *Assumption* a repris le service du bayou Lafourche.

L'*Entreprise*, publié à Franklin, paroisse Ste-Marie :

Nous sommes positivement entrés dans la saison des pluies.

La plupart de nos cultivateurs se sont assurés leur plant de canne ; les pluies ne peuvent donc pas faire un grand tort à leur récolte.

MM. Walker et Thompson exploitent leur propriété—"Bellevue"—à la part ; ils sont satisfaits du système, les travailleurs le sont également et tout marche bien.

Le chemin de fer traversera Franklin dans un mois au plus tard.

Les récoltes ont une fort belle apparence. La perspective, en tant qu'il s'agit du rendement, est d'un moins quinze pour cent plus favorable qu'elle ne l'était l'année dernière, à cette époque.

Le *Bulletin* de Marksville nous apprend que la canne a sucre pousse admirablement.

Il y a trop de pluie dans la paroisse Avoyelles. L'herbe croît rapidement dans les champs. Il faudrait aux planteurs au moins deux semaines de sécheresse.

La Rivière Rouge et le Bayou des Glaises commencent à monter ; la navigation y est facile.

Le *Bulletin* annonce la mort de Mme Caroline Guillot, née Jolicœur, et celle de Mme Edvige Jeansonne, née Convillion.

Le *Times* de Shreveport constate un changement déplorable dans la perspective des récoltes. Les planteurs étaient dans la joie au commencement de juin; les pluies trop fréquentes sont venues changer leur bonheur en découragement.

Sur un grand nombre de propriétés situées au-dessous du "raft", l'ébarrage du coton est presque étouffé par l'herbe et le maïs a un aspect maladif.

LES INVALIDES.—Après les élections du 14 octobre, la gauche se trouvait réduite à 322 membres.

Voici quels ont été les députés de la droite invalidés.

MM.	MM.
1 De Lagrange	31 Lezaud
2 Ronxin	35 De Gelcen
3 Excoursiaux	36 Lorois
4 D'Aulan	37 Gorse
5 Estignard	38 Rabisard Villars
6 De Rainvilliers	39 De Puybernean
7 De la Villegontier	40 Combes
8 Dussaussoy	41 Charlemagne
9 Garnier-Rodolège	42 Michaut
10 La Chambre	43 Duc de La Rochefoucauld
11 Barcilon	44 Maréchal
12 De Biliotti	45 De Laborde
13 Du Demaine	46 Amignes,
14 Sylvestre	47 Baragnon
15 De Cadillau	48 Trubert
16 Bouvattier	49 Fairé
17 De Cardenan	50 Lauriol
18 De Champagny	51 De Luppé
19 Niel	52 Rodenat
20 Peyrusse	53 Dutreil
21 Veillet	54 De Lucinge
22 Bontoux	55 Delafosse
23 Rayneaud	56 De Prunières
24 Detours	57 D'Arrau
25 Ricot	58 Renard
26 De Lamothe	59 D'Alguesvives
27 D'Egremont	60 Fourcade
28 Godelle	61 Fournier
29 Labitte	62 De Saint-Paul
30 Leclerc	63 Vitalis
31 Planté	64 Dubois
32 Sens	65 Jérôme David
33 De Lordat	

Les élections ajournées sont celles de MM. de Fourtou, duc Decazes, Reilles, de La Rochejaquelin, Paul de Cassagnac, Gaslon, de Bourgoing et de Mun. Dores et déjà, les républicains annoncent l'invalidation des trois premières.

Il reste à statuer sur celles de MM. d'Espeuilles, Darnaudat, Le Roux et Albitucci, Malartre et Vinay.

—Le *Post* de Berlin contient de curieux renseignements sur la polonisation qui se fait depuis un certain nombre d'années dans la Pologne prussienne. A Choyna, dans le cercle de Wongrowicz, on prêchait en allemand il y a vingt ans; aujourd'hui l'on ne prêche plus qu'en polonais; la population ne comprend plus l'allemand. A Cierkosko, près de Polajevo, les habitants ne parlaient que l'allemand il y a cinquante ans; aujourd'hui ils ne parlent plus que le polonais.

LE SOCIALISME ET LA FRANCE.

Le *Temps* après avoir signalé les dangers que le socialisme fait courir à l'Allemagne, constate qu'en France la situation est rassurante.

Le socialisme radical et les négations religieuses absolues ne sont plus en crédit, si même elles l'ont jamais été, dans la grande majorité des classes ouvrières de l'industrie; encore moins chez les ouvriers agricoles. Deux choses nous ont toujours préservés: d'une part, le morcellement infini de la propriété territoriale; de l'autre, le génie national, peu enclin à systématiser, et qui se plaît dans les idées tempérées et moyennes. Un pays où le bon sens est la qualité maîtresse, et qui compte près de quatre millions de petits propriétaires (sept cent mille de plus en 1873 qu'en 1862), peut n'être pas un pays modèle; mais, à coup sûr, il n'est pas prêt d'être dévoré par le socialisme et par l'esprit de bouleversement. S'il est exposé à perdre quelque chose, ce n'est pas l'ordre, où il se porte toujours d'un mouvement spontané et en quelque sorte nécessaire: c'est plutôt la liberté, dont il s'imagine quelquefois avoir un moindre besoin.

Nous ne sommes donc pas, comme on affectait de le dire au-delà du Rhin, un peuple usé, sans habitudes et sans idées morales, sans lest social et sans discipline. Il nous manque assurément plus d'une qualité; mais celles que nous avons, quand elles ne sont pas gênées dans leur exercice, et à plus forte raison quand elles sont secondées par un gouvernement honnête et intelligent, suffisent amplement pour nous faire triompher des plus graves maladies. Nous valons mieux, à certains égards, que nos amis et nos ennemis ne le pensaient; mieux que nous ne l'avons un moment pensé nous-mêmes. Il y a en nous, dans notre caractère et dans notre société, dans notre constitution mentale et dans notre constitution économique de précieux moyens d'équilibre et de progrès : le tout est de savoir en user librement, sans présomption et sans illusions.

En fait d'illusions, il en est une, fort respectable assurément et très répandue, que l'exemple de l'Allemagne est loin de favoriser. Il vaut la peine de s'en dégager avec franchise là-dessus. Voilà un pays placé au premier rang dans l'ordre de l'instruction primaire; tout le monde sait lire, et tout le monde lit beaucoup; on lit, on étudie, on discute, et sur tous les sujets. On croirait que les classes ouvrières, formées sous un tel régime, comprendront mieux les nécessités de l'ordre social et s'y soumettront avec moins de peine; qu'en se dégageant de l'ignorance elles acquièrent du même coup les aptitudes et les vertus politiques, qu'en un mot l'instruction leur procurera la saine intellectuelle et la santé morale.

Il y a bien d'en rabattre, sans qu'il y ait bien pour cela de mécomptes à faire. Le **fait de l'instruction populaire comme de toutes les grandes émancipations:** elles impliquent des chances périlleuses : elles amènent un état transitoire des plus difficiles; il faut les vouloir d'abord et longtemps pour elles aient pour l'honneur de la nature humaine, non pour un bénéfice immédiat et palpable.

GRAND FAILLITE A LILLE.—Le 31 mai au matin, MM. Perot et Cie., directeur de la caisse d'escompte de l'arrondissement de Lille, adressaient à tous les intéressés de leur maison, une lettre dans laquelle ils les informaient qu'ils venaient de découvrir que M. Delattre, directeur de leur succursale à Armentières, avait engagé et compromis une grande partie du capital social, ce qui'il désimulait au moyen d'une fausse comptabilité.

MM. Perot et Cie. avaient fait arrêter M. Delattre, mais ils se déclaraient dans la nécessité de liquider la Société, et demandaient au tribunal de commerce de Lille le nommation de deux liquidateurs.

Les détournements du directeur de la succursale monteraient, paraît-il à 3 millions.

Cette nouvelle produisit à Lille une véritable panique. Il en fut de même à Roubaix, à Tourcoing, à Douai, à Valenciennes, sur toutes les places en rapport d'intérêt avec la Caisse d'escompte. La catastrophe se produisait à la veille d'une échéance de mois, et on pouvait prévoir les conséquences les plus fâcheuses.

Les journaux de Lille nous apportent ce matin des nouvelles plus rassurantes. En engageant le public à se tenir en garde contre des bruits alarmistes qui pourraient le pousser à des résolutions irréfléchies, ils ajoutent que les derniers renseignements sont de nature à atténuer les appréhensions si vivement ressenties par la population lilloise et par celle des environs. Le bilan de la Caisse d'escompte aurait en effet établi un passif de 14 millions et un actif de 16 millions; les sommes disponibles seraient considérables, et on estimerait que, moyennant un échelonnement de 3 ans, il lui serait possible de payer intégralement leurs créanciers si on leur laisse le temps nécessaire pour opérer leurs rentrées.

On peut donc espérer que les suites de ce désastre ne seront pas aussi graves qu'on aurait pu le craindre tout d'abord. Les actionnaires sont convoqués pour le 17 juin.

—Mercredi matin, la commission du tarif général a été saisie d'une protestation de 77 manufacturiers de la circonscription de Tarare, contre la déposition de leur Chambre de commerce.

Ces manufacturiers, qui occupent plus de 10,000 ouvriers, déclarent que la Chambre de Tarare ne les a pas consultés, qu'elle n'a tenu aucun compte de leurs intérêts, et ils prient la commission du tarif général de relever les droits de manière à prévenir l'invasion de notre marché par les produits étrangers.

Les délégués des distillateurs de sciure de l'Allier, de Saône et Loire, du Var et de plusieurs autres départements, ont ensuite été entendus.

Ils ont également demandé un relèvement de droits pour pouvoir lutter contre l'industrie étrangère similaire.

Enfin, la commission a entendu les délégués des filateurs et tisseurs de Saint-Quentin, qui demandent également un relèvement des droits.

— Sous ce titre: *Comment on empêche les aines de braire.... en Chine*, un journal du Midi raconte ce qui suit :

"L'abbé Hue n'avait pu donner un instant à cause d'un âne très bavard. Il se plaignit et la nuit suivante, maître Aliboron n'avait pas ignoré un seul braiment. L'abbé Hue, vivement intrigué, voulut savoir à quoi tenait cet agréable mutisme. Un catéchiste chinois lui donna cette explication :

"Vous avez dû remarquer que, lorsqu'un âne veut chanter, il commence par lever la queue et qu'il la tient tendue presque horizontalement tant que dure la chanson. Eh bien! pour le contraindre au silence, il n'y a qu'à lui attacher une pierre à la queue et à l'empêcher ainsi de la lever."

L'abbé Hue alla probablement voir l'âne ainsi atiffé, car il ajoute :

"Il paraissait profondément humilié... et nous prîmes notre catéchiste de lui détacher la pierre. Aussitôt qu'il sentit son appendice musical en liberté..., il se mit à braire avec un prodigieux enthousiasme."

"Toute la question est de savoir si l'on pourrait, par ce moyen, réduire au silence tous les ânes de l'Europe!.... Peu nous importe, au surplus, et disons comme Voltaire : Je laisse *braire* les ânes sans me mêler de leur musique."

—Une farce de fumiste :

"Quand les membres de l'*Englishi cuvrel le Taine*, ils ne le nommèrent pas."

Turlutaine est vraiment académique.

—Les commerçants profitent de tout. Le 30 mai, on voyait cet écriteau, chez un marchand de meubles :

AU CENTENAIRE DE VOLTAIRE.

Fauteuils de ce nom

4 prix modérés.

—Pour huit, quelques honneurs de la presse fantaisiste :

A l'Exposition, gabrie des châles :

—Dis donc, Nestine, sais-tu pourquoi on appelle ces châles d'Inde des crêpes de Chine?

—Parbleu! c'est bien malin à deviner, on appelle ça *crêpe d'Inchine*.....parce qu'on le met sur le dos.

—.....Sur le dos des Chinois; mais sais-tu ce qu'il devient quand il est fabriqué en France?

—Alors!

—Il *échappe aux Chinois!*

Bing! sauve qui peut général.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 juin.—Temps : même température, vent variable temps clair ou partiellement couvert et plus chaud.

Température, 18 juin 1878.

Termomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	78	26
Midi	92	33
3 P. M.	94	34
6 P. M.	88	31

Départs.—Passagers partis hier soir par le Mississippi : Morito de Mobile : Miss L. B. Hale, Master G. Hunt, New York; H. Papinot, Europe via New York; Mrs C. T. Campbell, Atlanta, Georgie; W. P. Oldham, Wilmington; T. Comlé, Europe via New York; Miss Henry A. Bétis, Asheville, N. C; P. Duchenne, femme, enfant et domestique, Marietta, Georgie; W. L. Neill, Cleveland; Miss W. W. Breedlove et demoiselle, Whytheville, Va; Miss M. B. Kerr, New York; Mme R. C. Billin, Macon, Ga.; Major Fred Seip et femme, Asheville, N. C; S. Larfargue, Europe via New York; Mrs A. Duchiron, Mlle C. Duchiron, U. Tamer, Virginia Springs; Pascal Sarthon, New-York; H. Lourey, St. Louis.

Départs par la Grande Route de Jackson.—Mrs Jno. G. Pasham, Mankesha; D. Bidwell et dame, New-York; T. Lyon, Pittsburg; Miss Mary E. Pasham, Mankesha; M. Boyce, St. Louis; G. O. Biglon, New York; A. Laroux, San-Francisco; F. Bernhard, St. Louis; Sam E. Ostenhouse, Chicago; Gilbert H. Green, Europe, via New York; W. W. Webbert et enfant, Vicksburg; Jn. E. Fulton, Cairo, Ill; Jules P. Deblordo, Chattanooga, Ten; Col T. J. Johnson New York; James Brandon et dame, Baltimore Md; E. Meiser, Hot Spring, Ark; S. Meyers, San Francisco, Cal; E. J. Gabelson, Memphis; M. Mc Reynolds, Clarksville, Tenn; Miss Ella Rossel, Niagara Falls.

Théâtre de l'Académie.—A peine les théâtres sont-ils fermés que les directeurs se préoccupent de la réouverture. M. Bidwell, qui a fait de l'Académie de Musique la scène la plus populaire de la Nlle-Orléans, ne se repose jamais. Les vacances, lui sont inconnues et il met l'été à profit pour aller un peu partout—au Nord, dans l'Ouest et jusque sur les bords du Pacifique—engager des artistes dans tous les genres,—cantatrices, tragédiens, danseuses, ministrels, prestidigitateurs, mimes et ventriloques. Il s'est mis en route hier pour New-York, d'où il ne tardera pas à donner de ses nouvelles. Pendant son absence, le théâtre sera complètement restauré.

Ordre de conversion.—Dans l'affaire d'Edmond J. Forstall's Sons contre le Bureau de liquidation, à propos de la conversion des bons de la Banque Consolidée des Planteurs de la Louisiane en bons consolidés de l'Etat suivant la loi No. 3 de 1874, le juge Moreno, après avoir entendu les plaidoyers, les plaidoyages et les arguments des avocats, a ordonné et décrété que le writ de mandamus mis en vertu de la loi du dit Bureau, une lettre dans laquelle ils les informaient qu'ils venaient de découvrir que M. Delattre, directeur de leur succursale à Armentières, avait engagé et compromis une grande partie du capital social, ce qui'il désimulait au moyen d'une fausse comptabilité.

MM. Perot et Cie. avaient fait arrêter M. Delattre, mais ils se déclaraient dans la nécessité de liquider la Société, et demandaient au tribunal de commerce de Lille le nommation de deux liquidateurs.

Les détournements du directeur de la succursale monteraient, paraît-il à 3 millions.

Cette nouvelle produisit à Lille une véritable panique. Il en fut de même à Roubaix, à Tourcoing, à Douai, à Valenciennes, sur toutes les places en rapport d'intérêt avec la Caisse d'escompte. La catastrophe se produisait à la veille d'une échéance de mois, et on pouvait prévoir les conséquences les plus fâcheuses.

Les journaux de Lille nous apportent ce matin des nouvelles plus rassurantes. En engageant le public à se tenir en garde contre des bruits alarmistes qui pourraient le pousser à des résolutions irréfléchies, ils ajoutent que les derniers renseignements sont de nature à atténuer les appréhensions si vivement ressenties par la population lilloise et par celle des environs. Le bilan de la Caisse d'escompte aurait en effet établi un passif de 14 millions et un actif de 16 millions; les sommes disponibles seraient considérables, et on estimerait que, moyennant un échelonnement de 3 ans, il lui serait possible de payer intégralement leurs créanciers si on leur laisse le temps nécessaire pour opérer leurs rentrées.

On peut donc espérer que les suites de ce désastre ne seront pas aussi graves qu'on aurait pu le craindre tout d'abord. Les actionnaires sont convoqués pour le 17 juin.

—Mercredi matin, la commission du tarif général a été saisie d'une protestation de 77 manufacturiers de la circonscription de Tarare, contre la déposition de leur Chambre de commerce.

Ces manufacturiers, qui occupent plus de 10,000 ouvriers, déclarent que la Chambre de Tarare ne les a pas consultés, qu'elle n'a tenu aucun compte de leurs intérêts, et ils prient la commission du tarif général de relever les droits de manière à prévenir l'invasion de notre marché par les produits étrangers.

Les délégués des distillateurs de sciure de l'Allier, de Saône et Loire, du Var et de plusieurs autres départements, ont ensuite été entendus.

Ils ont également demandé un relèvement de droits pour pouvoir lutter contre l'industrie étrangère similaire.

Enfin, la commission a entendu les délégués des filateurs et tisseurs de Saint-Quentin, qui demandent également un relèvement des droits.

Conseil de ville.—Réunion hier sous la présidence du Maire.

Les offres pour faire les travaux de l'été au Lac sont ouvertes et donnent les chiffres suivants :

Noms.	Par pied courant.
B. F. Conevay	67 49
Pourebey & Downy	6 50
A. J. McPhail	7 60
W. H. Bell	7 00
Eager, Ellerman & Co	9 90
F. Oury	7 00

Ces offres seront prises en considération aujourd'hui à 11 heures du matin.

Le maire a fait les nominations suivantes pour les surnuméraires de la police :

1er precinct—James McCarthy et Dan Harrigan.

2e precinct—James Waldron.

3e precinct—Emile Rey et Pat Moriarty.

4e precinct—Artur Dann.

5e precinct—Wm Anslin.

6e precinct—John McCloskey et Walter Heffren.

Faubourg—John Lally et Thomas Hawley.

Ajourné à la semaine prochaine.

Un des entrepreneurs, M. Peter Markey, devant s'éloigner de la ville pour raison de santé, a demandé qu'il lui fut permis de transférer son contrat avec la ville à MM. Bartley et Fagneoux. Accordé.

Le cél. Landry a demandé à ce qu'il lui fut passé d'avoir un clerc de plus dans le bureau de l'enregistrement des votants. Accordé.

Des sommes sont allouées pour payer divers comptes pour le mois de mai.

M. Cavanac a fait un rapport favorable sur la pétition de Mme Clémentine Schenkerberger, pour élever une bâtisse de bois au nouveau lac.

M. Henry Ellerman a informé le Conseil que Mme Gaines avait obtenu un ordre de saisie-arrêt sur tout argent appartenant à la ville et qui se trouve entre ses mains. En conséquence il dit qu'il gardera cet argent selon l'ordre de la cour.

Une résolution a été passée autorisant un comité de quatre administrateurs à revoir les réglements de la police et à faire un rapport. MM. Dennis, Cavanac, McCaffrey et Edwards ont été nommés membres du comité.

Une allocation de $119 a été votée pour payer des réparations faites à la levée de protection sur le lac.

Une ordonnance a été passée pour payer $40 d'intérêt sur certains bons dans les mains de E. J. Forstall & Sons, et C. A. Schaler.

Le maire a été autorisé à passer un contrat avec la compagnie des chemins de fer de ville, par lequel la compagnie s'engagera à réduire à 15 cents le prix de la course au lac, et à offrir et retourner le conseil n'est ajourné au lendemain à 11 heures du matin.

On lit dans le *Français*:

On parle beaucoup, en Belgique, d'une lettre du souverain pontife qui dit-on, aurait été adressée à Mgr le cardinal Deschamps, archevêque de Malines. On prétend que sa Sainteté y dit qu'elle a appris avec peine que quelques ecclésiastiques belges attaquaient les institutions nationales de leur pays. Le pape fait remarquer aux malfaiteurs, tout en n'étant pas l'infidèle d'une société catholique, accordent à l'Eglise des libertés et des droits qu'elle ne possède en aucun pays du monde. A ses yeux, ces attaques sont blâmables et renferment un grand danger.

—Une scène des plus regrettables a eu lieu jeudi soir, à la Belle de Mai, à Marseille, dans les circonstances suivantes :

Un gardien de la paix, nommé Marc-Marie Tristani, âgé de 23 ans, enrôlé depuis sept mois seulement dans la police municipale, revenait du boulevard Pardigon, où il était de service. Cet agent, paraît-il, était dans un état d'ivresse complète; il gesticulait et zigzaguait en marchant, ce qui attira l'attention des passants et le fit bientôt suivre par un grand nombre de personnes.

Arrivé à la rue de la Pompe, la foule était très nombreuse, et des cris et des sifflets à son adresse se firent entendre. Le gardien prit alors son revolver et menaça les gens qui le suivaient en lui criant de se retirer.

M. Etienne Roman, âge de quarante-cinq ans, propriétaire, rue de la Pompe, lui dit : Que se trouvait en ce moment sur sa terrasse, voyant cette foule, voulut descendre pour voir ce qui se passait, et, au moment où il ouvrait la porte de son jardin, une balle l'atteignit en pleine poitrine, glissa sur une côte et alla se loger dans les reins.

Le gardien venait de décharger le premier coup de son revolver, il continua à tirer les cinq autres coups sur la foule. Il se trouvait, en ce moment, en face de la taverne de la Belle de Mai. Un commerçant, un jeune homme, qui sortit, reçut une balle dans la cuisse. Un jeunet d'accordéon italien, du nom de Siri, qui voulut désarmer l'agent, eut la main droite traversée et fut blessé à la gauche. Un portefaix, Baptistin Cannassi, âgé de trente six ans, reçut une balle dans l'aine; ses jours sont en ce moment en danger, car la balle n'a pas pu être extraite. Une autre personne, un journalier, dont le nom nous échappe, a été également atteint.

—Un artilleur qui se trouvait là, sauta sur le gardien et, aidé de plusieurs soldats du corps d'administration, put l'arrêter et le conduire à la caserne Saint-Charles, en ayant toutefois la plus grande peine à le préserver de la foule qui lui arrachait tout un mauvais parti. Le revolver a été donné à l'adjudant de semaine du 46e de ligne et le gardien a été sous-chef de ligne et le gardien a été remis entre les mains du commissaire de police du quartier. Les blessés ont reçu les premiers soins à la pharmacie Exines.

Une foule considérable a rempli jusqu'à une heure très avancée les rues de la Belle de Mai.

LA NATIE DES CHINOIS.—Tous, artisans, soupons ou bourgeois, portent la natte pendante entre les épaules et cette natte, en outre, a été adoptée à l'unanimité.

Que les juges et les commissaires d'enregistrement et d'élection nommés par les présidents des cliches contrôlés de ward le 1er juin, devront remplir les fonctions de juges et commissaires d'élection le 29 juin, mais sur recommandation d'un citoyen, un autre commissaire peut être choisi, et il sera du devoir du président du club central de ward de faire le changement à la requête du candidat qui le premier avait recommandé le dit commissaire. Dans tout ward où deux bottes de scrutin ou plus seront requises, le président du club central du ward devra donner à chaque candidat deux commissaires pour chaque boîte.

M. Merkel a demandé que le comité spécial nommé dans ce but, adresse une dernière demande aux candidats qui n'ont pas payé leurs assessments dans la dernière campagne et s'ils négligent encore de le payer, leurs noms seront publiés. Unanimement adopté. Ajourné à vendredi.

Rapport mortuaire.—Il est mort à la Nouvelle-Orléans pendant la semaine qui a expiré dimanche, 16 du courant, 111 personnes dont 65 du sexe masculin, 46 du sexe féminin, 65 de race blanche, 46 de race de couleur, 7 de la petite vérole, 7 de fièvre, d'infection, 3 du choléra, 19 de la consomption, 4 langueur, 4 méningite, 3 trismus nascentium, 6 de la maladie du cœur, 5 de pneumonie, 5 d'apoplexie, 5 de dyssenterie, 3 de débilité.

Explosion.—Avant-hier soir, sur les 9 heures et demie, une lampe à huile de charbon s'éclata dans le magasin de Chas. Munich, rue des Remparts 170. L'explosion n'a pas causé de dégât ; cependant un jeune homme nommé Jake Wandall a été atteint à la figure par un éclat de verre qui lui a fait une blessure sérieuse.

Cour Criminelle Supérieure.—Emma Ruth et Marie Josephine, deux négresses, ont été trouvées coupables de vol et condamnées à une réclusion de plusieurs années au pénitencier.

—Lee Johnson, John Henry alias Charles Porter, Geo. Edwards alias Allen et Frank Mitchell, ont comparu devant ce tribunal sous l'inculpation de vol la nuit avec effraction. L'instruction du procès a été ouverte à huit heures du soir et s'est prolongée jusqu'à onze heures. Le juri après avoir entendu la charge du juge s'est retiré dans sa salle de délibération et y est resté enfermé toute la nuit.

—Le grand juri a trouvé bier matière à poursuite contre le nommé Henri Johnson, le meurtrier de Pierre Dupuy.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

La grande route de Jackson est la plus courte, la plus rapide et la meilleure d'ici à New-York et aux villes de l'Est. Pendant les chaleurs de l'été, le plus grand confort se trouve sur la route de Chicago ou de Louisville, passant sur les grandes lacs ou à travers les montagnes Alleghanies. Pour passer par ces régions, il n'est pas de ligne aussi directe, aussi rapide ni aussi bonne que celle de Jackson avec ses chars qui ne changent pas, ses rails en acier et sa route courte; avantages qui permettent à ses trains de partir de la Nlle-Orléans une heure plus tard qu'aucun autre train et d'arriver à New-York en même temps.

Des billets d'excursion aux attrayants établissements d'été du Nord-Ouest les mieux connus, au nombre desquels sont : Waukesha et ses sources célèbres, Oconomowa, Green Lake, Grand Haven, St. Paul, Mich., les châtes du Niagara, etc., sont en vente par la Compagnie et seront bons pour le retour jusqu'au 31 octobre. Les prix pour aller à ces endroits sont aussi réduits que ceux pour aller aux villes canadiennes ou au d'autres points du pays, et la vie aux hôtels et dans les pensions privées est à bon marché et des meilleures; les forêts aux environs étant cultivées et fournissant pour la table tout ce qui se peut désirer.

Tous sont invités à se rendre au bureau de la compagnie, 22 rue du Camp, au rez-de-chaussée du City Hotel, où des livres et des cartes donnant les prix de voyage, la description des villes, des routes, etc., ainsi que toutes sortes d'informations peuvent être obtenues.

Bulletin météorologique.

Mardi, 18 juin. 3 h. 43 P. M.

Température (Fahrenhe